

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gayet, D. (1993). *Les relations fraternelles*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

par Marc Bigras

Revue des sciences de l'éducation, vol. 20, n° 2, 1994, p. 398.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/031724ar>

DOI: 10.7202/031724ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Gayet, D. (1993). *Les relations fraternelles*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.

L'auteur propose une étude générale de la fratrie à l'aide d'une combinaison d'approches psychologiques et anthropologiques. En première partie, une brève revue des écrits sur les différences individuelles de la personnalité et de la performance intellectuelle chez les aînés, les cadets et les benjamins vient appuyer la nécessité de pousser plus avant l'étude des relations fraternelles. L'auteur y ajoute ses propres observations tirées d'une enquête réalisée auprès d'un millier d'enfants et qui confirment l'influence du rang dans la famille, du sexe et de l'âge de l'enfant dans les préférences mutuelles entre frères et sœurs ou entre pairs. En deuxième partie, une étude clinique d'orientation psychanalytique conçoit la relation fraternelle comme un prototype de toute relation sociale et comme support à la personnalité en émergence chez l'enfant. Les contes ou les dessins d'enfant alimentent l'auteur dans une réflexion sur la signification psychologique des processus d'identification et du Complexe de Caïn. Finalement, l'anthropologie sociale du mythe de l'inceste, du fraticide et des transgresseurs de norme dans les cultures modernes ou primitives sert à relativiser les données psychologiques au contexte de l'environnement social qui donne un sens aux relations fraternelles.

Le lecteur sera sans doute intéressé par la valeur heuristique des réflexions de Gayet. La combinaison de diverses méthodes d'investigation (enquête, sociométrie, test projectif, approche clinique) a le mérite d'offrir un point de convergence original. Toutefois, le chercheur averti risque d'être déçu par la place qu'accorde l'auteur aux travaux de ses contemporains. En effet, les recherches des 30 dernières années ne sont pas rapportées, ce qui conduit l'auteur à des spéculations qui ont été depuis longtemps abandonnées par ses pairs. Faute de résultats cohérents depuis les années soixante-dix, les recherches sur l'impact du rang dans la famille sur les compétences sociales des enfants cèdent la place aux investigations sur les styles d'interactions entre pairs, non plus seulement entre frères et sœurs, comme un meilleur prédicteur du développement social.

De plus, les travaux récents des psychologues chinois, américains et européens n'ont pu démontrer un impact significatif (positif ou négatif) de l'absence de fratrie sur le développement socioaffectif des enfants uniques. Dans ce contexte, une discussion sur le rang dans la fratrie et de l'importance des relations spécifiquement fraternelles pour la construction de la personnalité paraît dépassée.

Le lecteur étudiant peut trouver son compte dans le livre de Gayet puisqu'il passe en revue les principaux questionnements de la psychologie du développement chez l'enfant. Certaines réflexions de l'auteur peuvent également susciter des thèmes de recherche à ceux qui s'intéressent aux relations entre enfants, qu'ils soient ou non de la même famille.

Marc Bigras
Université de Sherbrooke